ABBO ABBAS

Polyphonies françaises et anglaises de l'an mil

1	Sancte Benedicte confessor domini [tutti] Répons en organum, Winchester : Cambridge, Corpus Christi College, 473, x^e siècle. Transcription : Susan Rankin	3'46
2	Kyrie. Laus herilis utilis & salubris [tutti] Organum, Winchester : Cambridge, Corpus Christi College, 473, x^e siècle. Transcription : Susan Rankin	2'29
3	Viderunt omnes fines terrae [MB, CC] Graduel en organum, Fleury : Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg lat. 586, xi^e siècle. Transcription : Wulf Arlt	4'09
4	Alleluia. Ymera agias. Dies sanctificatus [tutti] Organum, Winchester : Cambridge, Corpus Christi College, 473, x^e siècle. Transcription : Susan Rankin	4'21
5	Wulfstan Wintoniensis : Auxilium, domine [tutti, solo : KL, AT] Hymne abécédaire en acrostiche « De Sancto Swithuno », texte : Rouen BM 1385, x^e siècle. Reconstruction mélodique : Katarina Livljanić	4'28
6	Translato ad celestia Wentano presule Ethelwoldo [tutti] Antienne, Worcester, ms. 160, xiii^e siècle. Transcription : Katarina Livljanić	2'26
7	Abbo Floriacensis : Carmen acrostichum ad Ottonem III [tutti, solo : KL, AT] Poème acrostiche, texte : Reg. 1864. Reconstruction mélodique : Katarina Livljanić	6'43
8	Cum sederit filius hominis [solo CC] Antienne de procession, Rouen : Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 904, xiii^e siècle. Transcription : Susan Rankin	4'37

9	Sint lumbi vestri [tutti, solo : AT] Répons, Winchester : Cambridge, Corpus Christi College, 473, xᵉ siècle. Transcription : Susan Rankin	6’13
10	Ecce karissimi dies [MB, CC] Répons, Orléans BM 35, p. 189. Transcription : Katarina Livljanić	6’14
11	Congregati sunt, Deus, ad devorandum me seductores [tutti, solo : AT] Répons, Fleury : Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8663, fol. 58r, xᵉ siècle. Transcription et reconstruction des versets : Katarina Livljanić	8’19
12	Abbonis Floriacensis Epitaphium [solo KL] Epitaphe à la mort d’Abbon, texte : Dijon BM 1118, xiᵉ siècle. Reconstruction mélodique : Katarina Livljanić	6’37
13	De febribus quartanis [tutti, solo : KL] Prière, texte : Orléans, BM 307, p. 34, xiᵉ siècle. Reconstruction mélodique : Katarina Livljanić	3’46

TOTAL TIME 64’08

Dialogos

Katarina Livljanić — **direction**
Marie Barenton, Clara Coutouly, Katarina Livljanić, Aurore Tillac — **voix**

ABBO ABBAS…

LES POLYPHONIES FRANÇAISES ET ANGLAISES DE L’AN MIL… ET UN MEURTRE MYSTÉRIEUX.

Quel est le lien entre cet abbé répondant au nom étrange d’Abbon, la France, l’Angleterre, la polyphonie et l’histoire d’un meurtre ? Puisque les recherches sur les manuscrits médiévaux peuvent parfois ressembler à des enquêtes policières, essayons d’en examiner les éléments d’investigation afin de reconstituer à partir de ce puzzle énigmatique une image plus complète des premières polyphonies connues du Moyen Âge occidental.

Winchester
Commençons par cette ville anglaise qui connut une réforme ecclésiastique bien particulière au xᵉ siècle : l’évêque Ethelwold expulsa les chanoines séculiers de la cathédrale et les remplaça par des moines, dans le but de corriger les mœurs du

clergé et d'améliorer la connaissance du latin et du chant liturgique. Soutenu par les évêques de Canterbury et de Worcester, Oswald et Dunstan, ainsi que par le roi Edgar, Ethelwold se mit à compiler la *Regularis concordia*, coutumier destiné à être observé dans tous les monastères du royaume insulaire.
Mais quels furent les modèles utilisés par ces hauts dignitaires anglo-saxons ? Plusieurs parmi eux avaient été formés sur le Continent, notamment dans les monastères français.

Ouvrons à présent l'autre porte de ce labyrinthe liturgique et politique.

Fleury
Dans la première moitié du VII^e^ siècle, quelques moines avaient établi une petite communauté près du village de Fleury, dans la plaine que la Loire crée au sud d'Orléans. Quelque temps après la fondation, les moines apprirent que le corps de saint Benoît, enterré au Mont-Cassin, avait été abandonné depuis l'invasion lombarde ; ils décidèrent donc d'aller le chercher pour le ramener à Fleury. Les reliques de saint Benoît une fois rapatriées à Fleury, commença à leur sujet une longue série de différents avec le Mont-Cassin (auquel, curieusement, Dialogos avait consacré son précédent programme *Lombards & Barbares*). Cela n'empêcha pas l'abbaye de Fleury de devenir un lieu de grand prestige dans le monde bénédictin. Son *scriptorium* tint une place honorable dans le sauvetage de la culture antique avec sa collection très complète des auteurs classiques. Tout ce climat contribua à une vie intellectuelle très dense dans l'abbaye.

Revenons maintenant en arrière, pour refermer la boucle entre l'Angleterre et Fleury.

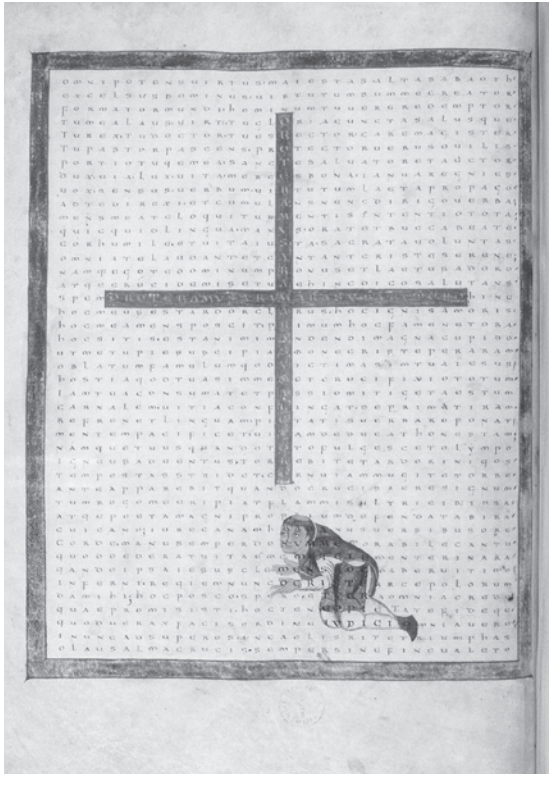
Pour rédiger la *Regularis concordia*, Ethelwold de Winchester s'était appuyé sur des modèles continentaux, en particulier ceux de Fleury et de Gand. Il avait aussi décidé d'envoyer des moines à Fleury et à Corbie afin qu'ils s'instruisent dans l'observance monastique et dans la pratique du chant liturgique. Oswald, l'autre évêque anglo-saxon sus-mentionné, avait lui-même passé plusieurs années à Fleury. En fondant la nouvelle abbaye de Ramsey en Angleterre, il plaça comme abbé l'un de ses collègues de jeunesse, qui avait étudié avec lui à Fleury. Cette nomination, en 985, lui permettait de renforcer les liens avec l'illustre abbaye française, tout en offrant la possibilité d'élever le niveau des études à Ramsey. Le moine invité comme écolâtre à Ramsey, n'était autre qu'Abbon de Fleury, le personnage clé de notre histoire.

Abbon (*c.* 950-1004)
« Même les plus habiles étaient suspendus à ses lèvres, et restaient bouche close en sa présence… Bien qu'il fût né et habita en France, c'était un véritable latin par son éloquence. On le nommait un second Julius. »
C'est ainsi que l'on décrit ce moine érudit peu après sa mort. Abbon fut souvent considéré comme l'homme le plus brillant de son temps. Son influence fut sollicitée dans les rapports avec la papauté, ou avec les rois et empereurs de son temps. Fameux enseignant d'astronomie, d'arithmétique et de dialectique, auteur d'écrits en philosophie, il était également instruit en musique et fin poète.
Peu après son retour de Ramsey, Abbon devint abbé de Fleury. Ce fut un homme savant et conscient de son savoir, autoritaire, capable de colère devant la médiocrité : son excellence suscitait des jalousies et Abbon connut pendant sa vie beaucoup d'ennemis, ainsi que de nombreuses accusations, desquelles il se défendait grâce à ses écrits et à sa brillance rhétorique. Parmi ses adversaires, son biographe nomme surtout Arnoul, évêque d'Orléans. L'animosité entre les deux hommes fut si forte que les gardes de l'évêque attaquèrent Abbon de nuit et blessèrent à mort des hommes de sa suite.
Lors d'un voyage au monastère de La Réole, sur la Garonne, sa vie s'acheva d'une manière dramatique : Abbon fut assassiné. Sa mort fut intense comme sa vie : dans un mystérieux conflit entre les serviteurs, il tomba frappé d'une lance et mourut le 13 novembre 1004.

Et la musique ?
Dans l'atmosphère dense de ces grands esprits, le chant liturgique connut lui aussi densité et somptuosité. Winchester et Fleury furent liés par une pratique musicale particulière que décrit Thierry, moine à Fleury autour de l'an mil. En parlant des répons nocturnes, il dit qu'ils étaient chantés « […] par quatre frères en aube et chape en haut des degrés, deux d'entre eux, comme des élèves, s'en tiennent au chant ordinaire, les deux autres, comme des maîtres, se tiennent par derrière et font l'accompagnement, on les appelle organistes. Et la France se glorifie volontiers de cette sorte de chant tandis que la Germanie stupidement la rejette. »

Mais les sources musicales qui demeurent à propos de cette pratique fleurisienne sont très rares (notre programme permet d'entendre le graduel *Viderunt omnes* qui appartient à ce répertoire). En revanche, le tropaire de Winchester de la même époque, conserve un grand nombre de pièces à deux voix (*Sancte Benedicte, Kyrie, Alleluia, Sint lumbi vestri* dans notre programme) qui attestent de la même tradition dont parle Thierry de Fleury.

Notées avec un système complexe de neumes qui ne permet pas une seule, mais plusieurs interprétations, ces polyphonies auraient pu être condamnées au silence et à l'oubli, suite à l'impossibilité d'en donner une lecture unique en transcription moderne. La recherche de leur sonorité ne peut ainsi résulter que d'une reconstitution hypothétique, même en s'aidant des traités théoriques médiévaux (*Musica enchiriadis* et *Micrologus* de Gui d'Arezzo). Mais c'est précisément l'ambiguïté des traces écrites qui nous incite à nous consacrer à ce répertoire : dans ce programme, Dialogos propose une création musicale dans laquelle les musiques du x^e^ siècle dialoguent avec des improvisations dans le style des chantres médiévaux qu'Abbon aurait pu entendre dans son abbaye. Dans une généreuse vocalité de ces mélodies virtuoses, les chants les plus archaïques résonnent à côté des reconstructions nouvelles, passant parfois par des nuances très délicates.



Quelques trésors poétiques et musicaux liés à Winchester et à Fleury se retrouvent dans ce programme aux côtés des polyphonies archaïques. On entendra ainsi une reconstruction de l'étonnant poème acrostiche *Otto valens* d'Abbon, par lequel il intervient auprès de Otton III, empereur encore adolescent (notre reconstruction essaie de faire « entendre l'acrostiche » autant que possible, en chantant les noms « Abbo » et « Otto », qui apparaissent verticalement au milieu du poème sur la page manuscrite) ; l'extrait d'un acrostiche abécédaire regorgeant de jeux de mots, écrit par Wulfstan de Winchester (*Auxilium, Domine*) ; une étonnante prière contre la fièvre d'un goût presque païen (*De febribus quartanis*) ; et aussi une reconstruction musicale du poignant épitaphe sur la mort d'Abbon. Juste avant d'évoquer l'assassinat d'Abbon, prend place dans notre programme le répons *Congregati sunt,* chanté à Fleury à l'office de la commémoration des défunts.

Suivant un vrai voyage musical entre le début – qui nous situe dans le contexte bénédictin – et la fin – de plus en plus intime et dramatique, préparée par une série de mélodies et textes très personnels et puissants menant vers la description du meurtre d'Abbon – nous découvrons ce monde de grands esprits de l'an mil dont la sensibilité nous semble parfois si surprenante et si proche de nous.

Katarina Livljanić

Reproduit avec l'aimable autorisation de la Bibliothèque Municipale d'Orléans (Orléans, BM, ms lat.145, p. 60 – cliché IRHT, Institut de Recherche et d'Histoire des Textes).

MICHEL BERNSTEIN (1931-2006)

Si je devais choisir les noms de quelques personnes qui ont particulièrement marqué le parcours de l'ensemble Dialogos, le nom de Michel Bernstein serait parmi les premiers à venir à mon esprit. Éditeur de disques, directeur de la maison Arcana, il est décédé le 31 octobre 2006, en installant les micros pour commencer un nouvel enregistrement avec Dialogos en l'église d'Anzy-le-Duc en Bourgogne. Curieusement, *Abbo Abbas*, l'enregistrement que nous commencions à peine et qui est consacré au répertoire polyphonique de l'an mil, fut dédié à un autre personnage remarquable : Abbon de Fleury, mort brusquement un soir de novembre en 1004. Tout en préparant l'enregistrement et sentant déjà la faiblesse physique, Michel disait : « On travaille, la vie continue ». Et quand, un jour plus tard, entre deux prises de son dans l'église froide, nous apprîmes la nouvelle de son décès, l'enregistrement fut interrompu, inachevé, ouvert comme une plaie, ignorant son sort et ne sachant pas encore qu'il serait accueilli plus tard par le label Ambronay Éditions.

Je sais que Michel Bernstein, ce géant de la discographie française, n'aurait pas aimé l'idée que l'on écrive un texte sur sa mort. Et même en rédigeant ces lignes, je voudrais plutôt saluer sa vie, son énergie, son affection pour la musique croate qui nous a particulièrement liés, son courage de travailler parfois jusqu'à l'aube pour préparer un nouveau disque et boire un « café italien, très serré » au milieu de la nuit pour continuer. Un soir, en sortant d'une brasserie parisienne, j'entendis une voix commander « un café très serré ». Quelque chose s'est alors serré dans ma poitrine, sans pouvoir encore croire que Michel est vraiment parti.

Que ce disque lui soit dédié en hommage.

Katarina Livljanić

DIALOGOS

Ensemble de musique médiévale fondé en 1997 par Katarina Livljanić, Dialogos aborde les répertoires médiévaux les plus archaïques d'une manière actuelle et expressive. L'ensemble, à géométrie variable, propose des programmes pour voix de femmes, voix d'hommes ou voix et instruments, qui allient la recherche musicologique approfondie à une grande force scénique. Les plus récents – « Guerres de Chantres » (en coproduction avec l'ensemble Sequentia), « La Vision de Tondal » consacré au répertoire glagolitique croate ou « Judith », monodrame musical basé sur le chef d'œuvre éponyme de la poésie croate – explorent le théâtre musical et le plain chant médiéval.

Considéré comme l'un des ensembles européens les plus remarquables, Dialogos se produit dans de nombreux pays à travers l'Europe, ainsi qu'aux États-Unis et en Amérique Latine. Ses concerts ont fait l'objet de nombreux enregistrements radiophoniques ainsi que de productions télévisuelles. Leurs disques « Terra Adriatica » (l'Empreinte Digitale), « Lombards & Barbares » (Arcana), « La Vision de Tondal » (Arcana) et « Chant Wars » (Sony-BMG) ont obtenu de nombreuses distinctions de la critique française et internationale, parmi lesquelles : Diapason d'or, Choc du Monde de la Musique, 10 du Répertoire, 5 de Golberg. Le CD « La Vision de Tondal » a obtenu le Diapason d'or de l'année 2004 et le « Coup de cœur » de l'Académie Charles Cros en 2005.

www.ensemble-dialogos.org

Katarina Livljanić

Chanteuse et musicologue, Katarina Livljanić est l'une des principales spécialistes de l'interprétation du plain chant et de la musique liturgique du Haut Moyen Âge. Après ses études au Conservatoire National de Zagreb en Croatie, elle s'installe en France, où elle approfondit sa formation en chant et obtient un doctorat en musicologie médiévale.

Katarina Livljanić se produit dans de nombreux festivals internationaux, en tant que soliste, ainsi qu'avec les ensembles *Sequentia*, *Alla Francesca* et surtout *Dialogos* dont elle est la fondatrice.

Par ailleurs, elle collabore avec diverses universités à travers le monde (Université de Limerick en Irlande, Harvard University, Yale et Wellesley College aux États-Unis) et publie régulièrement des articles sur la problématique du chant médiéval dans les revues spécialisées du monde entier. Maître de conférences en musique médiévale à l'Université Sorbonne - Paris IV, elle codirige également un Master professionnel d'interprétation de la musique médiévale.

Katarina Livljanić, dont la démarche artistique est en dialogue constant avec les recherches musicologiques, est l'une de rares personnalités qui se distingue à la fois en tant que chanteuse et en tant que musicologue.

ABBO ABBAS…

FRENCH AND ENGLISH POLYPHONY OF THE YEAR 1000… AND A MURDER MYSTERY

What is the link between an abbot answering to the strange name of Abbo, France, England, polyphony, and the story of a murder? Since research on medieval manuscripts can sometimes resemble detective work, let us try to examine the elements of the investigation in order to reconstruct from this puzzle a more complete image of the earliest known polyphony of the western Middle Ages.

Winchester

We begin with the English city of Winchester, which experienced a significant ecclesiastical reform in the tenth century: Bishop Ethelwold expelled the secular canons from the cathedral and replaced them by monks, with a view to correcting the clergy's morals and improving the standard of knowledge of Latin and liturgical chant. Supported by the bishops of Canterbury and of Worcester, Oswald and Dunstan, and by King Edgar, Ethelwold set out to compile the *Regularis Concordia*, a rule intended to be observed in all the monasteries of the kingdom.

But what were the models used by these eminent Anglo-Saxon dignitaries? Several of them had been trained on the Continent, notably in French monasteries.

Now let us open the other door into this liturgical and political labyrinth.

Fleury

In the first half of the seventh century, a few monks had set up a small community near the village of Fleury, in the plain formed by the Loire to the south of Orléans. Some time after the foundation, the monks learnt that the body of St Benedict, buried at Monte Cassino, had been abandoned since the Lombard invasion; they therefore decided to go and bring it to Fleury. Once they had succeeded in translating the relics, there began a long series of disputes between Fleury and Monte Cassino (to which monastery, by a curious coincidence, Dialogos devoted its earlier programme *Lombards & Barbarians*). But this did not prevent the abbey of Fleury from becoming a site of great prestige in the Benedictine world. Its scriptorium occupied an honourable place in the process of salvaging the culture of the ancient world, with an exceptionally complete collection of classical authors. The climate thus created contributed to the abbey's very intense intellectual life.

Let us now try to come full circle in our account of the relations between England and Fleury by returning to the Bishop of Winchester.

In compiling the text of the *Regularis Concordia*, Ethelwold had relied on continental models, in particular the rules in force at Fleury and Ghent. He had also decided to send monks to Fleury and Corbie to learn monastic observances and the practice of liturgical chant there. Oswald, the other Anglo-Saxon bishop mentioned above, had himself spent several years at Fleury. When he founded the new abbey of Ramsey in England, he placed as abbot there one of his colleagues from younger days who had studied with him at Fleury. This appointment, in 985, enabled him to strengthen the links with the illustrious French abbey, while also offering the possibility of raising the standard of learning at Ramsey. The monk invited to serve as *scholaster* (director of studies) at Ramsey Abbey was none other than Abbo of Fleury, the central figure in our story.

Abbo (*c.* 950-1004)

'Even the most intelligent hung on his every word, and kept their mouths shut in his presence… Although he was born and lived in France, he was a true Latin in his eloquence. He was called a second Julius.'

These words were used to describe this erudite monk shortly after his death. Abbo was often regarded as the most brilliant man of his time. His influence was sought in relations with the papacy or with the kings and emperors of the day. A celebrated teacher of astronomy, arithmetic and dialectics, an author of works of philosophy, he was also instructed in music and a skilled poet.

Soon after his return from Ramsey, Abbo became abbot of Fleury. He was a learned man and conscious

of his learning, authoritarian, capable of anger in the face of mediocrity: his excellence aroused jealousy, and Abbo had many enemies during his life. He defended himself against his numerous accusers with his writings and his rhetorical brilliance. Among these adversaries, his biographer particularly mentions Arnulf, Bishop of Orléans. The animosity between the two men was so keen that the bishop's guards attacked Abbo one night and mortally wounded a member of his entourage.
While he was on a trip to the monastery of La Réole, on the river Garonne, his life came to a dramatic end. Abbo was murdered. His death was as intense as his life had been: in a mysterious conflict between the servants, he was struck by a lance and died on 13 November 1004.

And the music?
In the dense atmosphere in which these great minds moved, liturgical chant took on similar density and sumptuousness. Winchester and Fleury were linked by a specific musical practice described by Thierry, who was a monk of Fleury around the year 1000. Speaking of the night-office responsories, he says they were sung 'by four brothers in alb and cope at the top of the steps; two of them, like pupils, are restricted to the chant melody, while the other two, like masters, stand behind them and perform the accompaniment – they are called "organists". And France gladly glories in this sort of chant, whereas Germany stupidly rejects it.'
But the surviving musical sources associated with this practice at Fleury are few and far between (our programme offers a chance to hear the gradual *Viderunt omnes* which belongs to this repertory). On the other hand, the Winchester Troper of the same period preserves a large number of pieces for two voices (in our programme, *Sancte Benedicte*, *Kyrie*, *Alleluia*, *Sint lumbi vestri*) which testify to the same tradition as that referred to by Thierry of Fleury.
Notated using a complex system of neumes which allows of not one but several interpretations, these polyphonic pieces might have been condemned to silence and neglect, since it is impossible to give a unique interpretation of them in modern transcription. Hence any attempt to find out what they sounded like can only proceed from a hypothetical reconstitution, even with the aid of the medieval theoretical treatises (*Musica enchiriadis* and Guido of Arezzo's *Micrologus*). But it is precisely the ambiguity of the written sources that has prompted us to devote ourselves to this repertory: in this programme, Dialogos offers a musical creation in which the music of the tenth century is placed in dialogue with improvisations in the style of the medieval singers whom Abbo might have heard in his abbey. In a generously vocal approach to these virtuoso melodies, the most archaic chants are heard alongside the new reconstructions, sometimes passing through nuances of great delicacy.

This programme features several poetic and musical treasures connected with Winchester and Fleury, alongside archaic polyphony. Among them are a reconstruction of Abbo's astonishing acrostic poem *Otto valens*, in which he intercedes with the teenage emperor Otto III (in our reconstruction we try to let the listener 'hear' the acrostic as far as possible, by singing the names 'Abbo' and 'Otto', which appear vertically in the middle of the page of the manuscript of this remarkable poem); the excerpt from an alphabetical acrostic poem brimming with wordplay, written by Wulfstan of Winchester (*Auxilium, Domine*); an astonishing prayer to ward off fever that possesses an almost pagan flavour (*De febribus quartanis*); and a musical reconstruction of the poignant epitaph on the death of Abbo. Just before the evocation of Abbo's murder, we have placed the responsory *Congregati sunt*, sung at Fleury at the Office of the Commemoration of the Faithful Departed.
In the course of a veritable musical journey from the beginning of our programme – which places us in the Benedictine setting – to the end – more and more intimate and dramatic, prepared by a series of very personal and powerful melodies and texts leading up to the description of Abbo's murder – we discover the world of the great minds of the year 1000 whose sensibility sometimes seems so surprising and so close to us.

Katarina Livljanić
Translation: Charles Johnston

MICHEL BERNSTEIN (1931-2006)

If I were asked to name a few people who have been particularly important in the career of the Dialogos ensemble, the name of Michel Bernstein would be among the first to spring to mind. The record producer and director of the Arcana label died on 31 October 2006 as he was setting up the microphones to begin a new recording with Dialogos in the church of Anzy-le-Duc in Burgundy. By a curious coincidence, *Abbo Abbas*, the recording of polyphonic repertory from around the year 1000 which we were just beginning, was devoted to another remarkable personality, Abbo of Fleury, who died suddenly on a November evening in 1004. While he was getting ready for the recording and already conscious of his physical weakness, Michel would say: 'Let's work, life goes on.' And when, a day later, between two sessions in the cold church, we heard the news of his death, the recording was interrupted, unfinished, left like an open wound, ignorant of its fate and unaware as yet that it would subsequently find a home with the label Ambronay Éditions.

I know that Michel Bernstein, that giant of the French recording world, would not have liked the idea of someone writing an article on his death. And even as I type these lines, I would rather salute his life, his energy, his affection for Croatian music which formed a special bond between us, his willpower which sometimes enabled him to work till dawn to prepare a new recording and drink an 'Italian coffee, very strong' in the middle of the night to give him the strength to carry on. One evening recently, on my way out of a Parisian cafe, I heard a voice order 'a coffee, very strong'. I felt a sudden pang of anguish, and I still couldn't quite believe Michel has really gone.

This recording is dedicated to him, in homage to his achievement.

Katarina Livljanić
Translation: Charles Johnston

DIALOGOS

The medieval music ensemble Dialogos was founded in 1997 by Katarina Livljanić and approaches the early medieval repertoires with a modern and expressive style. The group, of flexible formation, presents programmes for female and male voices, with or without instrumental accompaniment, which marry in-depth musicological research with an innovative theatrical dimension. The most recent – *Chant Wars* (in coproduction with the ensemble Sequentia), *La Vision de Tondal* (devoted to the Croatian glagolitic repertoire), and *Judith*, a musical monodrama based on the eponymous masterpiece of Croatian poetry – explore musical theatre and medieval plainchant.

Considered as one of the most outstanding European ensembles, Dialogos performs across Europe as well as in the USA and Latin America, and many of its concerts have been recorded for radio and television. Its recordings *Terra Adriatica* (for the label L'Empreinte Digitale), *Lombards & Barbares* (Arcana), *La Vision de Tondal* (Arcana) and *Chant Wars* (Sony-BMG) have received critical acclaim both in France and internationally, including a Diapason d'or, a Choc du Monde de la Musique, a Répertoire 10, and a 5-star rating from Goldberg. The disc *La Vision de Tondal* won a 2004 Diapason d'or de l'année and the Coup de cœur 2005 from the Académie Charles Cros.

www.ensemble-dialogos.org

Katarina Livljanić

A singer and musicologist, Katarina Livljanić is one of the leading specialists in the performance of plainchant and liturgical music of the High Middle Ages. Following her studies at the Zagreb Conservatoire in Croatia, she moved to France, where she continued her studies in singing and completed a PhD in medieval musicology.
Katarina Livljanić has performed in numerous international festivals, both as a soloist and with the ensembles *Sequentia*, *Alla Francesca* and *Dialogos*, the latter of which she founded in 1997.
In addition, she has worked with international universities including the University of Limerick (Ireland), Harvard University, Yale and Wellesley College (USA), and regularly publishes articles on medieval chant performance in specialist international publications. She is *maître de conferences* in medieval music at the Sorbonne University in Paris, and also co-directs a Masters programme in medieval music performance.
Katarina Livljanić's artistic approach is constantly informed by her research work (and vice versa), and she is rare in being equally distinguished both as a singer and a musicologist.

Translation: Vicky Owen

ABBO ABBAS…

FRANZÖSISCHE UND ENGLISCHE MEHRSTIMMIGKEIT UM DAS JAHR 1000… UND EIN GEHEIMNISVOLLER MORD

Welcher Zusammenhang besteht zwischen einem Abt mit dem merkwürdigen Namen Abbo, Frankreich, England, der frühen Mehrstimmigkeit und der Geschichte eines Mordes? Da die Beschäftigung mit mittelalterlichen Manuskripten manchmal wie kriminalistische Fahndungen ablaufen, wollen wir versuchen, die einzelnen Teile des Falles zu untersuchen, um aus diesem rätselhaften Puzzle ein umfassenderes Bild der ersten bekannten polyphonen Gesänge des Abendlandes zu gewinnen.

Winchester
Beginnen wir mit der englischen Stadt, die im 10. Jahrhundert eine ziemlich einzigartige Kirchenreform durchführte. Bischof Ethelwold entfernte die weltlichen Domherren aus der Kathedrale und ersetzte sie durch Mönche, um die Sitten der Geistlichkeit zu heben und die Kenntnis des Lateinischen und des liturgischen Gesangs zu verbessern. Mit der Unterstützung der Bischöfe von Canterbury und Worcester, Oswald und Dunstan, sowie von König Edgar, begann Ethelwold die *Regularis concordia* abzufassen, ein Statutenbuch, das von allen Klöstern des Inselkönigreichs befolgt werden sollte.
Aber an welchen Vorbildern orientierte sich der hohe angelsächsische Würdenträger? Viele von ihnen hatten ihre Ausbildung auf dem Kontinent, vor allem in französischen Klöstern genossen.
Öffnen wir also die zweite Türe zu diesem liturgisch-politischen Labyrinth.

Fleury
In der ersten Hälfte des 7. Jahrhunderts gründeten einige Mönche eine kleine Bruderschaft nahe dem Dorfe Fleury in der von der Loire umflossenen Ebene südlich von Orléans. Kurze Zeit später erfuhren sie, dass der im Kloster Montecassino beigesetzte Leichnam des Hl. Benedikt seit der lombardischen Invasion

verlassen war. So beschlossen sie, ihn zu suchen und nach Fleury zu überführen. Die Reliquien des Hl. Benedikt, die in Fleury eine neue Heimat gefunden hatten, wurden in den folgenden Jahrhunderten zur Ursache einer langen Reihe von Auseinandersetzungen mit dem Kloster Montecassino. (Und *Dialogos* hat der Musik dieses Klosters zufälligerweise sein früheres Programm *Lombarden & Barbaren* gewidmet). Das hinderte nicht, dass die Abtei Fleury ein höchst angesehenes Zentrum der benediktinischen Welt wurde. Sein Skriptorium nahm mit seiner erstaunlich vollständigen Sammlung klassischer Autoren einen hervorragenden Platz in der Geschichte der Bewahrung der Kultur der Antike ein. All dies trug zu einem intensiven geistigen Leben in der Abtei bei.

Kehren wir nun zum Anfang zurück, um die Verbindung zwischen England und Fleury herzustellen.

Als Ethelwold von Winchester die *Regularis concordia* schrieb, stützte er sich auf kontinentale Vorbilder, namentlich auf solche aus Fleury und Ghent. Er beschloss auch, Mönche nach Fleury und Corbie zu schicken, damit sie sich in der monastischen Lebensführung und in der Praxis des liturgischen Gesangs unterrichten könnten. Oswald, der andere der oben genannten angelsächsischen Bischöfe, hatte selbst viele Jahre in Fleury verbracht. Als er die englische Abtei Ramsey gründete, machte er einen seiner Jugendgefährten, der mit ihm in Fleury studiert hatte, zu deren Oberhaupt. Diese Ernennung im Jahre 985 erlaubte es ihm, die Beziehungen zu der berühmten französischen Abtei zu festigen und zugleich die Voraussetzungen für eine Hebung des allgemeinen Studienniveaus in Ramsey zu schaffen. Der Mönch, der als Schulleiter von Fleury nach Ramsey berufen wurde, war niemand anderer als Abbo, die Schlüsselfigur unserer Geschichte.

Abbo (*c.* 950-1004)

«Selbst die Gewandtesten hingen an seinen Lippen und waren sprachlos in seiner Gegenwart… Obwohl er in Frankreich geboren und aufgewachsen war, war er, was seine Beredsamkeit angeht, ein echter Lateiner. Man nannte ihn einen zweiten Julius Caesar.»

So wurde der gelehrte Mönch kurz nach seinem Tode beschrieben. Abbo galt vielen als brillantester Kopf seiner Zeit. Man suchte um seinen Einfluss in Verhandlungen mit dem Heiligen Stuhl, mit Königen und Kaisern nach. Er war berühmt als Lehrer der Astronomie, Arithmetik und Dialektik sowie als Autor philosophischer Schriften und hatte auch eine gründliche musikalische und poetologische Ausbildung genossen. Kurz nach seiner Rückkehr aus Ramsey wurde Abbo Abt von Fleury. Er war gelehrt, war sich seiner Gelehrsamkeit aber auch bewusst, autoritär und cholerisch, wenn ihn Mittelmaß ärgerte. Seine Fähigkeiten erregten Neid. Abbo hatte viele Feinde im Laufe seines Lebens. Er musste sich in seinen Schriften mit unzähligen Anschuldigungen herumschlagen, gegen die er sich rhetorisch brillant zur Wehr setzte. Unter seinen Gegnern nennt sein Biograph an erster Stelle Arnoul, Bischof von Orléans. Die Feindschaft zwischen beiden war so stark, dass die bischöflichen Garden Abbo nachts überfielen und einige Männer seines Gefolges tödlich verwundeten.

Auf einer Reise zum Kloster La Réole an der Garonne fand sein Leben ein dramatisches Ende. Abbo wurde ermordet. Sein Tod war so heftig wie sein Leben: im Laufe eines ungeklärten Streits seiner Diener, streckte ihn eine Lanze zu Boden. Er starb am 13. November 1004.

Und die Musik?

In der geistig aufgeladenen Atmosphäre dieser bedeutenden Männer war auch der liturgische Gesang anspruchs- und prunkvoll. Winchester und Fleury waren durch eine gemeinsame Gesangspraxis mit einander verbunden, die der Mönch Thierry aus Fleury um das Jahr 1000 beschrieb. Die nächtlichen Responsorial-Gesänge, berichtet er, seien durch «vier hochrangige Brüder in Albe [Messhemd] und Chorrock gesungen worden. Zwei von ihnen, wie Schüler, singen die gewöhnliche Choralmelodie, zwei von ihnen, wie Meister, singen – hinter ihnen aufgestellt – die Begleitung. Letztere heißen Organisten [Organum-Sänger]. Frankreich rechnet sich diese Art des Gesangs stolz zur Ehre an, während die deutschsprachigen Länder sie auf hinterwäldlerische Weise ablehnen.»

Leider sind nur die Quellen, die uns diese Art des in Fleury gepflegten Gesanges überliefern, außerordentlich spärlich (auf unserer CD durch das Graduale *Viderunt omnes* vertreten). Dafür enthält das Troparium aus Winchester, das derselben Zeit angehört, eine große Anzahl zweistimmiger Gesänge (in diesem Programm stammen daraus das *Sancte Benedicte*, *Kyrie*, *Alleluia*, *Sint lumbi vestri*). Sie zeugen von der gleichen Tradition, von der Thierry aus Fleury spricht.

Allerdings sind diese polyphonen Gesänge in einer Neumen-Schrift aufgezeichnet, die komplexe Fragen aufwirft und nicht nur eine, sondern mehrere Interpretationen zulässt. Dadurch droht die Gefahr, dass sie verstummen, wenn nicht ganz in Vergessenheit fallen, weil es unmöglich ist, eine eindeutige moderne Transkription herzustellen. Jeder Versuch, sie wieder zum Klingen zu bringen, ist somit hoch hypothetisch, selbst wenn man einschlägige mittelalterliche Musiktraktate (die *Musica enchiriadis* und den *Micrologus* des Guido von Arezzo) zu Rate zieht. Doch gerade die Mehrdeutigkeit der schriftlichen Quellen hat uns fasziniert: mit diesem Programm bietet *Dialogos* ein Mittelding zwischen Komposition

und Interpretation an, bei dem die Musik des 10. Jahrhunderts mit Hilfe von Improvisationen im Stile jener mittelalterlichen Sänger, die Abbo in seiner Abtei hören konnte, wieder zum Leben erweckt wird. In der reichen Klangfülle der virtuosen Melodien erklingen die archaischsten Gesänge neben heutigen Rekonstruktionen, manchmal nur um subtilste Nuancen von einander entfernt.

Einige musikalisch-literarische Juwelen aus dem Umkreis der Klöster Winchester und Fleury stehen in diesem Programm neben Beispielen früher Mehrstimmigkeit. So ist eine Rekonstruktion des Atem beraubenden Akrostichons *Otto valens* zu hören, mit dem Abbo bei dem noch jungen Kaiser Otto III. intervenierte. (Unsere Rekonstruktion versucht das akrostische Prinzip so deutlich wie möglich hörbar zu machen, indem wir den Namen ABBO und OTTO singen, die sich im Manuskript als vertikale Achse mitten durch dieses bemerkenswerte Gedicht ziehen, indem die Buchstaben der beiden Namen in den unter einander stehenden Versen auch unter einander zu stehen kommen.) Zu hören ist sodann ein Ausschnitt eines alphabetischen Akrostichons Wuflstans von Winchester, das nur so von Wortspielen überquillt (*Auxilium, Domine*). Es folgt ein überraschendes Gebet fast heidnischen Charakters gegen das Fieber (*De febribus quartanis*), schließlich die musikalische Rekonstruktion des ergreifenden Grabspruchs auf Abbo. Doch bevor wir zum Mord an ihm kommen, erklingt in unserem Programm der Responsorial-Gesang *Congregati sunt*, der in Fleury innerhalb des Offiziums zum Gedenken an die Verstorbenen gesungen wurde.

Wir begeben uns mit Hilfe der Musik also auf eine richtige Zeitreise und tauchen zwischen dem Anfang, der uns in die Welt der Benediktiner-Mönche einführt, und dem Ende, das – schrittweise immer persönlicher und dramatischer werdend – über eine Reihe sehr intimer und wirkungsvoller Melodien und Texte in den Bericht von der Ermordung Abbos einmündet, immer tiefer in die Welt der großen Persönlichkeiten um das Jahr 1000 ein, deren Empfindungsweise uns manchmal so überraschend und so verwandt vorkommt.

Katarina Livljanić

Übersetzung: Boris Kehrmann

MICHEL BERNSTEIN (1931-2006)

Wenn ich die Menschen nennen sollte, die für den Weg des Ensembles *Dialogos* besonders wichtig waren, dann wäre Michel Bernstein unter den Ersten, die mir einfielen. Der Schallplattenproduzent und Besitzer des Labels Arcana starb am 31. Oktober 2006 bei der Einrichtung der Mikrophone für eine neue Aufnahme mit *Dialogos* in der Kirche von Anzy-le-Duc in Burgund. Es ist merkwürdig, dass *Abbo Abbas*, die Einspielung mit Werken früher Mehrstimmigkeit aus dem Jahre 1000, die wir gerade aufzunehmen begonnen hatten, einer anderen außergewöhnlichen Persönlichkeit gewidmet ist: dem Abt Abbo von Fleury, der im November 1004 eines plötzlichen Todes starb. Als er während der Aufnahmevorbereitungen seine Kräfte schwinden fühlte, sagte Michel: «Wir hören nicht auf, das Leben geht weiter.» Am nächsten Tag, als wir zwischen zwei *takes* in der kalten Kirche von seinem Tod erfuhren, brachen wir die Aufnahme ab. Sie blieb unvollendet, eine offene Wunde, Schicksal ungewiss. Noch wussten wir nicht, dass sie später von *Ambronay Éditions* vollendet und in sein Programm aufgenommen werden würde.

Ich weiß, dass Michel Bernstein, dieser Gigant der französischen Schallplattenindustrie, es nicht gern gesehen hätte, dass man über seinen Tod schreibt. Und noch während ich diese Zeilen zu Papier bringe, würde ich lieber sein Leben, seine Energie, seine Liebe zur kroatischen Musik feiern, die uns besonders verband, seine Arbeitswut, die uns manchmal bis zum Morgengrauen über einem neuen Projekt sitzen ließ, wobei wir uns mit «italienischem Espresso, sehr stark» wach hielten. Eines Abends, als ich eine Pariser Brasserie verließ, hörte ich eine Stimme «einen Espresso, sehr stark» bestellen. Es lastete etwas sehr stark auf meinem Herzen, und ich kann nicht glauben, dass Michel wirklich von uns gegangen ist.
Diese Aufnahme ist ihm gewidmet.

Katarina Livljanić

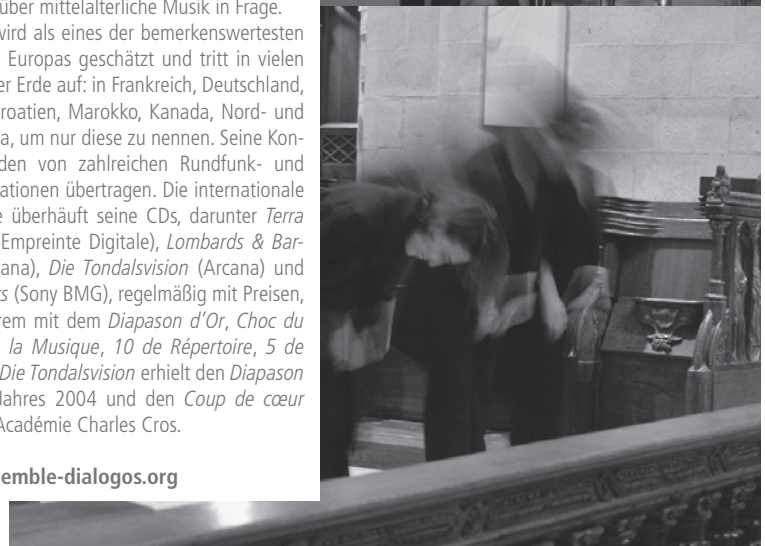
Übersetzung: Boris Kehrmann

DIALOGOS

Dialogos wurde 1997 als Ensemble für mittelalterliche Musik von Katarina Livljanić gegründet und widmet sich den verschiedenen Formen frühmittelalterlicher Musik in aktueller, ausdrucksstarker Interpretation. Es tritt in unterschiedlicher Besetzung auf (reine Männer-Besetzung, reine Frauen-Besetzung, vokal-instrumentale Besetzung) und verbindet seriöse musikwissenschaftliche Forschung mit kraftvoller szenischer Wiedergabe. Seine jüngsten Programme entwickelten musiktheatralische Präsentationsformen in Verbindung mit mittelalterlichem Gesang. Es sind dies die Programme *Sängerkriege* (Ko-Produktion mit dem Ensemble Sequentia), die der kroatischen Musik-Überlieferung in glagolitischer Schrift gewidmete *Tondalsvision* und *Judith*, ein musikalisches Monodram nach dem gleichnamigen Meisterwerk der kroatischen Dichtung.

Indem sich *Dialogos* mit unveröffentlichter Musik auf der Grundlage zeitgenössischer Hörgewohnheiten auseinandersetzt, stellt es hergebrachte Vorurteile über mittelalterliche Musik in Frage.
Dialogos wird als eines der bemerkenswertesten Ensembles Europas geschätzt und tritt in vielen Ländern der Erde auf: in Frankreich, Deutschland, Holland, Kroatien, Marokko, Kanada, Nord- und Südamerika, um nur diese zu nennen. Seine Konzerte wurden von zahlreichen Rundfunk- und Fernseh-Stationen übertragen. Die internationale Fachpresse überhäuft seine CDs, darunter *Terra Adriatica* (Empreinte Digitale), *Lombards & Barbares* (Arcana), *Die Tondalsvision* (Arcana) und *Chant Wars* (Sony BMG), regelmäßig mit Preisen, unter andrem mit dem *Diapason d'Or*, *Choc du Monde de la Musique*, *10 de Répertoire*, *5 de Goldberg*. *Die Tondalsvision* erhielt den *Diapason d'Or* des Jahres 2004 und den *Coup de cœur* 2005 der Académie Charles Cros.

www.ensemble-dialogos.org



Katarina Livljanić

Die Sängerin und Musikwissenschaftlerin Katarina Livljanić ist eine der herausragendsten Spezialistinnen auf dem Gebiet des Chorals und der liturgischen Musik des Hochmittelalters. Nach ihrem Studium am Kroatischen Nationalkonservatorium Zagreb übersiedelte sie nach Frankreich, um ihre musikwissenschaftliche wie Gesangsausbildung abzuschließen (Dr.phil. in Musikwissenschaft).
Livljanić tritt sowohl solistisch als auch in Ensembles wie *Sequentia*, *Alla Francesca* und dem von ihr gegründeten *Dialogos* auf zahlreichen internationalen Festivals auf. Daneben arbeitet sie an renommierten Universitäten auf der ganzen Welt (Limerick in Irland, Harvard, Yale und Wellesley in den USA) und publiziert regelmäßig zu Problemen des mittelalterlichen Gesangs in internationalen Fachzeitschriften. Sie ist *maître de conférence* für mittelalterliche Musik an der Université Sorbonne-Paris IV und leitet dort als Ko-Direktorin den Master-Studiengang im Fach Mittelalterliche Musikinterpretation.
Katarina Livljanićs künstlerisches Profil ist geprägt durch die konsequente Verbindung von musikwissenschaftlicher Forschung und musikalischer Praxis. Sie ist eine der wenigen Persönlichkeiten, die als Sängerin wie als Musikwissenschaftlerin gleichermaßen anerkannt sind.

Übersetzung: Boris Kehrmann

ABBO ABBAS, POLYPHONIES FRANÇAISES ET ANGLAISES DE L'AN MIL

[1]

Sancte Benedicte confessor Domini, audi rogantes servulos, et impetratam celitus tu defer indulgentiam.
V/ O Benedicte sidus aureum, domini gratia servorum gemitus, solita suscipe clementia.
Et impetratam…
V/ Gloria patri et filio et spiritui sancto.
Et impetratam…

Ô saint Benoît, confesseur du Seigneur, écoute tes serviteurs en prière et apporte leur le pardon céleste qu'ils désirent.
V/ Ô Benoît, étoile d'or, par grâce du Seigneur, accueille avec ton habituelle bonté les gémissements de tes serviteurs.
Et apporte leur le pardon…
V/ Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.
Et apporte leur le pardon…

O Saint Benedict, confessor of the Lord, hear your servants' prayers and bring them the divine pardon they request.
V/ O Benedict, golden star, through the grace of Our Lord, receive your servants' groans with your wonted clemency.
And bring them the pardon…
V/ Glory be to the Father, and to the Son, and to the Holy Spirit.
And bring them the pardon…

[2]

Kyrie eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.

Seigneur, prends pitié.
Christ, prends pitié.
Seigneur, prends pitié.

Lord, have mercy.
Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

[3]

Viderunt omnes fines terrae salutare Dei nostri : iubilate Deo omnis terra.
V/ Notum fecit dominus salutare suum ante conspectum gentium revelavit iustitiam suam.
Viderunt…

Tous les confins de la terre ont vu le salut de notre Dieu ; acclame Dieu, toute la terre.
V/ Le Seigneur a fait connaître son salut ; aux yeux des nations, il a révélé sa justice.
Tous les confins de la terre…

All the ends of the earth have seen the salvation of our God: rejoice in the Lord, all the earth.
V/ The Lord has made known his salvation: in the sight of the heathen he has shown his justice.
All the ends of the earth…

[4]

Alleluia.
Ymera agias meni epifanion.
Dies sanctificatus illuxit nobis.
Teutheta ethni ke proscenite ton kyrion.
Venite gentes et adorate dominum.
Otis ymeron katabifos mega epitisgis.
Quia hodie descendit lux magna super terram.
Alleluia.

Alleluia.
Un jour saint nous illumine ; peuples, venez et adorez le Seigneur, car aujourd'hui une grande lumière est descendue sur terre.
Alleluia.

Alleluia.
[original texts in both Greek and Latin]
A hallowed day has dawned for us; come, ye peoples, and adore the Lord,
for on this day a great light has descended upon the earth.
Alleluia.

[5]

Auxilium, domine, qui te rogitantibus adfers, Fer, petimus, nobis auxilium, Domine.
Blandus adesto tuis, qui das solacia cunctis, Qui tibi subduntur, blandus adesto tuis.
Carmina, Christe, tibi cupimus deferre benigni, Suscipe, quae ferimus, Carmina, Christe, tibi.
…/…
Noster et eximius praesul, pater atque sacerdos Swithun pollet ovans noster et eximius.
Orta per hunc populis lux emicat et decus ingens, Est omnis bonitas orta per hunc populis.
Promeruisse fidem sequitur meruisse salutem, Cuius et est meriti promeruisse fidem.
Quis numerare queat magnalia caelica tanta, Munera celsa Dei quis

Seigneur, apporte ton aide à ceux qui te supplient. Nous te le demandons, Seigneur, apporte-nous ton aide.
Montre-toi favorable envers les tiens, toi qui portes secours à tous ceux qui te sont soumis. Montre-toi favorable envers les tiens.
Nous désirons, ô Christ, t'offrir ces chants avec bienveillance. Reçois ces chants que nous t'offrons, ô Christ.
…/…
Prélat nôtre et puissant, père et évêque, Swithun est puissant dans son triomphe. Il est nôtre et puissant.
Venant de lui pour les peuples, la lumière jaillit et une grande beauté, Toute bonté vient de lui pour les peuples.
Parce qu'il a eu la foi, il a mérité le salut, il reçoit la récompense parce

Lord, grant your aid to those who beseech you. We ask you, Lord, grant us your aid.
Show yourself favourable to your people: you bring comfort to all who are under your dominion. Show yourself favourable to your people.
O Christ, we wish to offer you these songs with tenderness. Accept these songs we offer you, O Christ.
…/…
Our eminent prelate, father and bishop**,** Swithun is powerful in his triumph; he is ours and eminent.
Risen through him for the people, the light shines forth, and an immense glory; all goodness is risen through him for the people.
Because he had faith, he merited salvation; he was rewarded because he had faith.

numerare queat?
Res veneranda nimis sic corpora posse mederi Restituique animas, res veneranda nimis!
Solvere namque potest qui carnea membra periclo, Et nostras animas solvere namque potest.
…/…
Moenibus in superis nam cantica pulchra resultant, Regnant et sancti moenibus in superis.
Ecce, tibi facile est supero nos iungere regno Et, quodcunque voles, ecce, tibi facile.
Nomina nostra nota vitae celestis in albo Et cum Swithuno nomina nostra nota.

qu'il a eu la foi.
Qui pourrait dénombrer toutes les merveilles célestes, les bienfaits célestes de Dieu, qui pourrait les dénombrer ?
Combien il est admirable de pouvoir ainsi guérir les corps, et il régénère les âmes, combien il est admirable !
Il peut vraiment sauver du péril nos membres charnels, il peut vraiment sauver nos âmes.
…/…
Dans les enceintes célestes retentissent de beaux chants. Et que les saints règnent dans les enceintes célestes.
Voici, cela t'est facile de nous adjoindre au céleste royaume, et tout ce que tu veux, voici cela t'est facile.
Inscris nos noms dans le registre de la vie céleste. Et avec Swithun, inscris nos noms.

Who can number so many heavenly marvels? The heavenly gifts of God, who can number them?
How admirable it is thus to be able to heal bodies; and to restore souls, how admirable it is!
For indeed he can save from peril our fleshly limbs; and indeed he can save our souls.
…/…
In the heavenly realms lovely songs resound; and the saints reign in the heavenly realms.
Behold, it is easy for you to join us in heaven above; and whatever you desire, behold, it is easy for you.
Write our names in the register of celestial life; and with Swithun, write our names.

[6]

Translato ad celestia Wentano presule Ethelwoldo, successorem celesti monstratum oraculo pater Dunstanus elegit atque apostolica auctoritate pontificaliter installavit, alleluia.
V/ Gloria patri et filio et spiritui sancto, sicut erat in principio, nunc et semper, et in saecula saeculorum amen.
Translato…

Éthelwold, évêque de Winchester, ayant été transféré aux demeures célestes, le saint père Dunstan choisit son successeur, désigné par un oracle divin, et l'installa pontificalement par l'autorité apostolique, alleluia.
V/ Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles, amen.
Éthelwold…

Ethelwold, Bishop of Winchester, having been translated to the heavenly spheres, the holy father Dunstan chose his successor, revealed by a divine oracle, and installed him as pontiff by apostolic authority: alleluia.
V/ Glory be to the Father, and to the Son, and to the Holy Spirit; as it was in the beginning, is now and ever shall be, for ever and ever, amen.
Ethelwold…

[7]

Otto valens Caesar, nostro tu cede coturno!
Te felix atavis, quot coelo sidera lucent.
Te dominum sibi Saxo tulit, te Roma notavit,
Orbis et ipse cupit, solo contentus alumno.
Virtutum titulis et vir cognosceris actu
Ac domitor patriae, pacis sectator in aula,
Lumen ubique micans, solus lucendo velut sol,
Ergo dei solito reddentur sancta benigne
Nec deerit virtus, omnis qua gratia culmen
Scandit et occultis secedit nenia causis.
Certe nos omnes tibi, Caesar; deseris istic
Austrasios, quae terra manet feralis opima
Et foecunda situ pollet satis ubere glebae,
Summis cara viris ac saevis plena colonis?
A patris imperio non absit Ismaelitha,
Rexit eum solers et regnans induperator.
Nunc, auguste, tuum ponam venerabile nomen:
Otto valens Caesar, nostro tu cede

Othon, valeureux César, reçois favorablement notre poème !
Heureux (es-tu) d'avoir autant d'ancêtres que d'astres brillants dans le ciel.
La Saxe t'a reconnu comme son seigneur, Rome t'a élu, l'Univers lui-même te désire, satisfait de ce seul enfant. Tu seras reconnu comme un homme par tes titres glorieux comme par ton action, comme souverain de la patrie et promoteur de la paix à la cour.
Tu es partout lumière étincelante, toi seul brilles comme le soleil, que soient donc bien restaurés les sanctuaires de Dieu.
Ton pouvoir ne défaillira pas, lui par qui toute grâce monte jusqu'au ciel et disparaissent les tristesses pour des raisons cachées.
Oui nous sommes tous tiens, César.
Oublierais-tu ici les Austrasiens ?
Cette terre inculte demeure fertile et ce lieu fécond est assez riche en glèbe généreuse, il est cher aux puissants mais occupé par des paysans sauvages.
L'Ismaélite ne se soustrait pas au pouvoir de son père, celui-ci le gouverne comme un habile et puissant empereur. Maintenant, ô Auguste, j'énoncerai ton nom vénérable :
Othon, valeureux César, reçois

Otto, valiant Caesar, look favourably on our poem!
You are fortunate in your ancestors, as many as there are shining stars in the sky.
Saxony has acknowledged you as its master, Rome has chosen you, the universe itself desires you, content with this single nursling. You will be recognised as a man by your glorious titles and by your acts, as vanquisher of the fatherland and promoter of peace at court.
You who shed dazzling light everywhere, who alone shine like the sun: let the sanctuaries of God be restored to their former state.
Your strength will not fail you, thanks to which grace climbs every summit and doleful dirges disappear from hidden causes.
Yes, we are all loyal to you, Caesar.
But do you forget the Austrasians where you are? Their wild land remains fertile, and this fruitful place is rich enough in generous glebe; it is dear to great men, but full of barbarous peasants.
The Ishmaelite does not flee his father's authority, but is ruled by a wise and powerful emperor. Now, O Augustus, I will utter your venerable name:
Otto, valiant Caesar, look favourably on our poem!

coturno!
Solus enim regnans absens, o caesaris haeres,
Totus avo similis, si te nova vita resignat.
Rex fuit ille potens Romanae legis amator,
Omne decus patriae, solio prognatus avito.
Tempora pacis erant, tali dum jure vigeret
Vir tantus, quem sic duxi describere versu.
Cur ergo natale tuum, cur contrahis et nunc
Exulis in bellis defers pia debita pompae?
Dum vates bonus opto dari, mirabilis, istud
Expandes opus ipse meum, tractabilis inde
Caesar ut invictus scuto munitus. Et ex hoc
Omnibus utilior miro datus ante triumpho.
Terribilis, clemens tuto diademate risit
Vultus avi patrisque tui, praeclarus amictu.
Rursus uterque fuit diro sub tempore victor.
Nunc unum vivens dignum cum patre vocamen:
Otto valens Caesar nostro tu cede coturno!

favorablement notre poème !
Car toi seul règnes, bien qu'absent, ô héritier de César, en tout semblable à ton aïeul, en toi une vie nouvelle se révèle. Il fut un roi puissant, ami du droit romain, en tout honneur de sa patrie, né pour le trône ancestral. C'était un temps de paix sous le gouvernement d'un tel roi, c'est un tel homme que j'ai essayé de peindre en vers.
Pourquoi donc réduis-tu ton droit héréditaire, et maintenant transfères-tu dans les guerres d'un exilé les pieuses dettes d'une solennité ?
Alors que moi, bon poète, j'espérais que toi, admirable que tu es, tu recevrais ma petite œuvre et deviendrais favorable, toi, ô César, invincible et comme protégé par ton bouclier, tu es de ce fait devenu plus secourable à chacun comme auparavant dans ton admirable triomphe.
Le visage de ton aïeul et de ton père te sourient, à toi, terrible et clément sous une couronne solide, dans un vêtement splendide. Autrefois l'un et l'autre furent vainqueurs en un temps difficile. Maintenant tu restes seul, vivant, digne de porter le nom de ton père.
Othon, valeureux César, reçois favorablement notre poème !

For you alone reign, though absent, O heir to Caesar, similar in all respects to your forefather; in you a new life is revealed. He was a powerful king, a lover of the Roman law, in all things the glory of his homeland, born for the ancestral throne. Those were times of peace, while such a man reigned as I have tried to depict in my verse.
Why then do you reduce your birthright, and do you now spend in an exile's wars the pious obligations of your splendour?
While I, a good poet, hoped that you, O splendid one, would accept my little work and show me your favour, O Caesar, invincible and as protected by your shield, you have thereby become more lenient to all, as before, in your admirable triumph. The faces of your grandfather and your father smile on you as you appear, terrible yet clement, beneath a secure crown, magnificently arrayed. Both were repeatedly victorious at a dreadful time. Now you are living still, bearing the same worthy name as your father.
Otto, valiant Caesar, look favourably on our poem!

[8]

Cum sederit filius hominis in sede maiestatis sue et ceperit iudicare seculum per ignem, tunc assistent ante eum omnes chori angelorum et congregabuntur omnes gentes. Tunc dicet his qui a dextris eius erunt:
Venite, benedicti patris mei, possidete preparatum vobis regnum a constitutione mundi.
Et ibunt impii in supplicium sempiternum.
Iusti autem in vitam eternam et regnabunt cum deo in secula.

Lorsque le Fils de l'homme siégera sur le trône de sa majesté et commencera à juger le monde par le feu, alors se tiendront devant lui tous les chœurs des anges et se rassembleront tous les peuples. Alors il dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. »
Et les impies iront au supplice éternel.
Les justes, eux, iront à la vie éternelle et règneront avec Dieu dans les siècles.

When the Son of Man will sit on the throne of his majesty and begin to judge the world by fire, before him will stand all the choirs of angels and will gather all the peoples. Then he will say to those who are on his right hand:
'Come, you blessed of my Father, and possess the kingdom prepared for you since the creation of the world.'
And the impious will go to eternal torment.
But the just will go to life eternal and will reign with God for evermore.

[9]

Sint lumbi vestri precincti et lucerne ardentes in manibus vestris et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis.
V/ Vigilate ergo quia nescitis qua hora dominus noster venturus sit.
Et vos…
V/ Gloria patri et filio et spiritui sancto.
Et vos…

Que vos reins soient ceints et les lampes allumées en vos mains.
Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître revenant des noces.
Et vous…
V/ Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure doit venir notre Seigneur.
Et vous…
V/ Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit.
Et vous…

Let your loins be girded about and your lamps burning in your hands, and be yourselves like those who wait for their master when he returns from the wedding.
V/ Watch therefore, for you do not know at what hour our Lord will come.
And be yourselves…
V/ Glory be to the Father, and to the Son, and to the Holy Spirit.
And be yourselves…

[10]

Ecce, karissimi, dies illa iudicii magna et terribilis instat.
Pretereunt dies nostri et velociter

Voici, très chers, qu'approche ce jour grand et terrible du jugement, nos jours passent et déjà arrive le

Behold, dear brethren, the great and terrible day of judgment now approaches; our days go by, and

advenit preclarus adventus domini, iam crebro sono nos hortatur et dicit : priusquam hostium paradisi claudatur, unusquisque vestrum cito properet ut introiens in eternum cum domino regnet. Preparate vos metipsos, ut videatis immortalem sponsum, et possideatis regna celorum.

V/ Ecce mater nostra Jerusalem cum magno affectu clamat ad nos et dicit : venite filii mei dilectissimi, venite ad me.
Ut videatis…

brillant avènement du Seigneur, il nous exhorte à grands cris et dit : avant que la porte du paradis ne se ferme, que chacun d'entre vous se hâte pour entrer dans l'éternité et régner avec le Seigneur, préparez-vous les uns les autres, pour que vous puissiez voir l'époux immortel et posséder le royaume des cieux.
V/ Voici que notre mère, Jérusalem, nous exhorte avec grande tendresse et dit : venez mes fils bien aimés, venez à moi.
Pour que vous puissiez voir…

the resplendent coming of the Lord will soon be at hand. He exhorts us with repeated cries, saying: 'Before the gate of paradise is closed, let each of you hasten to enter eternity and reign with the Lord; prepare each other, that you may see the Immortal Bridegroom and possess the kingdom of heaven.'
V/ Behold, our mother, Jerusalem, most tenderly calls on us, saying: 'Come, my beloved sons, come to me,
'That you may see…'

[11]

Congregati sunt, Deus, ad devorandum me seductores mei, scripta tenentes mala que gessi. Ergo vociferantur dicentes: Deus derelinquit eum. Persequimini et comprehendite eum, quia non est qui liberet eum.
Deus meus, ne elongeris a me.
Deus meus, in auxilium meum respice.
Deus meus, in adjutorium meum intende.
V/ Delicta juventutis meae ne memineris, Domine, et ne avertas faciem tuam a me, quoniam tribulor, velociter exaudi me, Domine.
Deus meus, ne elongeris…
V/ Reminiscere misericordiae tuae, Domine, et a peccatis absolve quos regenerasti baptismatis in fonte.
Deus meus, in auxilium…
V/ Miserere, Jesu Christe, miserere,

Mes séducteurs se sont réunis, ô Dieu, pour me dévorer, ils tiennent en main la liste de mes péchés. Aussi ils crient en disant : « Dieu l'a abandonné. Poursuivons-le et saisissons-le car il n'y a personne qui puisse le libérer. »
Mon Dieu, ne te détourne pas de moi.
Mon Dieu, viens à mon aide.
Mon Dieu, viens à mon secours.
V/ Ne te souviens pas, Seigneur, des fautes de ma jeunesse, et ne détourne pas de moi ta face, car je suis dans la tribulation, exauce-moi vite, Seigneur.
Mon Dieu, ne te détourne pas de moi…
V/ Souviens-toi de ta miséricorde, Seigneur, et pardonne mes péchés,

My seducers have gathered, O God, to devour me, holding the list of my misdeeds. And so they cry out, saying: 'God has abandoned him. Let us pursue him and seize him, for there is none that can set him free.'
My God, do not depart from me.
My God, make haste to help me.
My God, make haste to save me.
V/ Remember not, O Lord, the faults of my youth, and turn not your face from me, for I am in tribulation; grant my prayer speedily, O Lord.
My God, do not depart from me…
V/ Remember your mercy, O Lord, and forgive me my sins, whom you regenerated in the baptismal font.
My God, make haste to help me…
V/ Have mercy, Jesus Christ, have mercy, you who illuminated the

qui umbrosum illuminasti infernum, da eis splendidissimum lumen ut possint videre perpetuam lucem.
Deus meus, in adjutorium…

moi que tu as régénéré dans la fontaine baptismale.
Mon Dieu, viens à mon aide…
V/ Jésus Christ, prends pitié. Prends pitié, toi qui as illuminé les ténèbres de l'enfer, donne-leur ta très éclatante clarté pour qu'ils puissent voir la lumière éternelle.
Mon Dieu, viens à mon secours…

darkness of heaven, grant them your most brilliant radiance that they may see eternal light.
My God, make haste to save me…

[12]

Abbonis Floriacensis Epitaphium
Hac tumulatur humo - patris corpus reverendi.
Abbonis - meritum cuius in orbe micat.
Gratia quem domini mundatum vas sibi legit.
Et doctrina cluens compsit abunde pium.
Hic Benedicte - tuis monachis fuit inclitus - Abba.
Floriacus retinet quos sacer ille locus.
Pontifices summi - clerus et ipse simul.
Offensum timuit consulto credidit illi.
In verbis namque alma fides inerat.
Aureliana aluit quem tellus pro dolor ipsum.
Vuasconie functum - perfida rura tegunt.
Nam dum doctrine voluit documenta salubris.
Illis conferre pertulit ipse necem.
Lancea cui levum transfixit adacta lacertum.

Epitaphe à la mort d'Abbon
Dans cette terre est inhumé le corps du vénéré père,
Abbon, dont le mérite illumine toute la terre.
Lui que la grâce du Seigneur s'est choisi comme un vase purifié
Et dont la science éclatante a orné la grande piété.
Il fut, ô Benoît, de tes moines l'illustre abbé,
Eux que garde ce saint lieu de Fleury.
Les souverains pontifes, et le clergé lui-même
Ont craint de l'offenser, mais dans ses conseils ils ont eu confiance,
Car dans ses paroles on trouvait la bonne doctrine.
La région d'Orléans l'a nourri, lui que, ô douleur,
Les perfides campagnes de Gascogne abritent défunt.
Car lui qui voulait leur apporter
Les enseignements de la doctrine du salut, il y a trouvé la mort.
Une lance enfoncée lui transperça le

Epitaph for Abbo of Fleury
In this earth is buried the body of the reverend Father
Abbo, whose merit illuminates all the earth,
whom the grace of the Lord chose as a purified vessel,
and whose celebrated learning adorned his great piety.
O Benedict, he was the illustrious abbot of your monks,
those who are preserved by this holy place of Fleury.
The most eminent pontiffs, and the clergy itself,
were afraid of offending him and trusted his counsels,
for his words contained true faith.
The region of Orléans raised this man whom, oh grief,
the treacherous countryside of Gascony now shelters in death.
For when he sought to bring there the teachings of sound doctrine,
he had to bear his own slaughter.
A thrust from a lance pierced his

Dum famulos morti eripit - ipse ruit.
Quem cuncti flevere pii - flet gens inimica.
Sepius - et lacrimis turbam perfundit obortis.
Omnibus haec vox est - anime miserere redemptor.
Istius - regno dans residere tuo.
Quem sanctis sociare volens - hac carne solutum.
Suscipis in requie rex pie sidera.
Idus dum currit mensis lux una novembris.
Brictius ut sanctus hunc socium habeat.
Hac tumulatur humo - patris corpus reverendi.
Abbonis - meritum cuius in orbe micat.

bras gauche,
Alors qu'il soustrait ses compagnons à la mort, lui-même s'écroule,
Lui que tous les gens vertueux ont pleuré,
Cette race ennemie le pleure encore plus,
Et en versant des larmes elle a arrosé sa tombe.
Tous d'une seule voix disent : de son âme prends pitié, toi le Rédempteur
Et donne lui de résider dans ton royaume,
Veuille l'associer aux saints, maintenant délivré des liens de la chair,
Reçois-le dans le repos des espaces célestes, ô roi miséricordieux.
Au premier jour des ides du mois de novembre
Que saint Brice ait ce saint comme compagnon.
Dans cette terre est inhumé le corps du vénéré père
Abbon dont le mérite illumine toute la terre.

left arm:
as he snatched his companions from death, he himself fell,
he for whom all virtuous people have wept,
while that hostile race weeps for him still more,
and by shedding its tears has watered his tomb.
All say with one voice: Have mercy on his soul, O Redeemer,
and let him dwell in your kingdom; make him to be numbered with the saints, now released from their bodies;
receive him in heavenly rest, O merciful King,
on the first day of the Ides of the month of November.
May Saint Brice have this saint as his companion.
In this earth is buried the body of the reverend Father
Abbo, whose merit illuminates all the earth.

[13]

Christus natus, Christus passus,
Christus resurrexit.
Agios, agios, agios.
Sanctus, sanctus, sanctus.
Amen, amen, amen.
Libera famulum tuum, domine Jesu Christe, de febribus quartanis, sicut liberasti sacrum Petri apostoli tui puerumque centurionis et alios

Christ est né, Christ a souffert,
Christ est ressuscité !
Saint, saint, saint [en grec].
Saint, saint, saint [en latin].
Amen, amen, amen.
Libère ton serviteur, Seigneur Jésus-Christ, des fièvres quartes, comme tu as libéré la belle-mère de l'apôtre Pierre, et le fils du centurion, et

Christ was born, Christ suffered,
Christ is risen again!
Holy, holy, holy *[in Greek]*.
Holy, holy, holy *[in Latin]*.
Amen, amen, amen.
Deliver your servant, Lord Jesus Christ, from quartan fevers, as you delivered the mother-in-law of your apostle Peter, and the centurion's

multos, fiat, fiat, fiat.
Christus natus, Christus passus,
Christus resurrexit.
Christus vincit, Christus regnat,
Christus imperat.
Agios, agios, agios.
Sanctus, sanctus, sanctus.
Amen, amen, amen.

beaucoup d'autres.
Amen, amen, amen.
Christ est né, Christ a souffert, Christ est ressuscité !
Christ est vainqueur, Christ règne,
Christ gouverne !
Saint, saint, saint [en grec].
Saint, saint, saint [en latin].
Amen, amen, amen.

Traduction : père Anselme Davril, OSB
(Fleury sur Loire)

son, and many others.
Amen, amen, amen.
Christ was born, Christ suffered,
Christ is risen again!
Christ has conquered, Christ reigns,
Christ governs!
Holy, holy, holy *[in Greek]*.
Holy, holy, holy *[in Latin]*.
Amen, amen, amen.

Translation: Charles Johnston

de gauche à droite : Aurore Tillac, Marie Barenton, Clara Coutouly.

Église d'Anzy-le-Duc

L'église romane d'Anzy-le-Duc fut construite aux XI^e^ et début du XII^e^ siècles afin d'abriter la dépouille d'Hugues de Poitiers, Bienheureux moine bénédictin fondateur du prieuré qui la jouxte, ainsi que pour accueillir les pèlerins venant se recueillir sur sa tombe. Elle devient église paroissiale au XIX^e^ siècle.
Fleuron de l'art roman du sud de la Bourgogne, cet édifice situé au cœur du bocage brionnais émerveille de nombreux visiteurs par la richesse de son architecture, ses sculptures, ses fresques intérieures et sa crypte. La bonne acoustique sous ses voûtes en a fait, au XX^e^ siècle, un lieu de concert très apprécié, qui sert particulièrement la musique sacrée vocale.

André Beauchamp

The Church of Anzy-le-Duc

The romanesque church of Anzy-le-Duc was built during the 11th and early 12th centuries to house the relics of St. Hugh of Poitiers, a Benedictine monk and founder of the adjoining priory, as well as to welcome the pilgrims coming to pray at his tomb. It became a parish church in the 19th century.
A jewel of the Romanesque art of southern Burgundy, the building, nestled in the heart of the Brionnais countryside, astounds visitors with the richness of its architecture and sculptures, its internal frescoes and its crypt. Its rewarding acoustic has in recent years made it a much valued concert venue, particularly well suited to sacred vocal music.

Translation: Vicky Owen

Die Kirche Anzy-le-Duc

Die romanische Kirche Anzy-le-Duc wurde im 11. und frühen 12. Jahrhundert als Grablege für Hugo von Poitiers, den seligen Benediktiner-Mönch und Gründer der angrenzenden Propstei, erbaut. Sie sollte gleichzeitig aber auch die Pilger, die sich um sein Grab scharten, aufnehmen. Im 19. Jahrhundert wurde sie zur Pfarrkirche erhoben.
Als Juwel der romanischen Baukunst Südburgunds im Herzen des waldreichen Brionnais, erregte sie mit ihrer Architektur, ihrem reichen Fresken- und Skulpturenschmuck und ihrer Krypta bei vielen Besuchern Bewunderung. Im 20. Jahrhundert wurde sie dank der guten Akustik ihrer Gewölbe ein geschätzter Konzertort, der sich besonders für geistliche Vokalmusik eignet.

Übersetzung: Boris Kehrmann